

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

M. le chanoine Pierre Burnier / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 205-210

© Abbaye de Saint-Maurice 2010



M. le chanoine Pierre BURNIER

Depuis quelques années, la mort ne perd pas de vue l'Abbaye de St-Maurice. Elle vient de frapper un nouveau coup sur elle, et des plus sensibles - le troisième en dix -mois ! - en, lui ravissant M. le chanoine Pierre Burnier, l'un de ses membres les plus méritants et doyen de profession. Il n'y a qu'à s'incliner

humblement sous la main de Dieu, dont les vues sont impénétrables et les décrets toujours adorables.

Dès leur premier début, les « *Echos* » rencontrèrent dans M. Burnier les plus chaudes sympathies et les meilleurs encouragements ; sa collaboration même leur était assurée, et l'on a pu voir combien elle eût été précieuse, par son article sur M. le Chanoine Blanc inséré dans le dernier N°. Combien il était loin, quand le 29 novembre, il nous apportait cet article, de penser qu'il ne le verrait pas imprimé ! Combien nous étions loin nous-même de prévoir que notre triste plume était destinée à écrire si tôt sur lui-même, un travail analogue à celui qu'il venait de nous remettre !... C'est une consolation pour nous de consacrer à sa mémoire ces pages qui seront en même temps dans les *Echos*, un juste tribut de reconnaissance, et, pour bien des lecteurs, une réponse à leur légitime attente.

M. Burnier est né à St-Maurice, le 30 mars 1836. Doué de talents exceptionnels, il acheva bien jeune ses études littéraires au Collège de sa ville natale et entra à l'Abbaye en 1852. Deux ans plus tard, le 17 septembre, il fit sa profession solennelle. - Pie IX n'avait pas encore porté le décret par lequel il établit, dans tous les Ordres, trois ans de profession simple. - En 1855, il fut professeur de Principes. Les années suivantes, dont une à Sion, furent consacrées à l'étude de la théologie. En 1859, il fut professeur à l'Ecole normale établie à l'Abbaye de St-Maurice ; de 1860 à 1861, professeur de Syntaxe ; et enfin de 1862 à 1884, professeur de Rhétorique. En 1868, sous les auspices de Mgr. Bagnoud, président d'honneur, il fonda avec les élèves de sa classe, la Société littéraire de

l' Emulation, dont tous ceux qui ont eu le bonheur d'en faire partie ont conservé une si douce et si fructueuse mémoire. Nous lui avons, demandé de retracer pour les *Echos*, l'histoire de cette chère Société, et nous avons reçu une promesse qui n'a pu être réalisée. Peut-être essayerons-nous un jour, si Dieu nous prête vie, d'exécuter ce projet.

Pendant ces longues années d'enseignement, où tant d'élèves du Vallais et des autres cantons de la Suisse, surtout de Fribourg et du Jura, purent apprécier ses éminentes qualités de professeur où, il s'acquitt de leur part un trésor de sympathique reconnaissance et d'immortel souvenir, M. Burnier fut appelé bien souvent à faire entendre son éloquente et facile parole non seulement dans les paroisses du Vallais, mais encore dans les cantons voisins, et plus particulièrement dans les paroisses catholiques de Vaud, à Morges, à Lausanne. Partout on l'entendait avec un plaisir renouvelé, et, ce qui est mieux encore, partout il opérait d'heureux fruits de salut. La dernière fois qu'il exerça le ministère de la parole hors de sa paroisse, ce fut à Châtel-St-Denis. Répondant à l'appel de son ami M. le curé Comte, qui avait prêché lui-même la Saint-Maurice à l'Abbaye, le 22 septembre, il y prêcha la fête patronale, le 9 octobre 1900.

Au commencement d'octobre 1884, il quitta l'Abbaye non sans regrets, mais avec une entière soumission à la volonté de son Supérieur, pour aller occuper le poste de curé de Vérossaz. Il se dévoua si bien aux intérêts spirituels et même matériels de sa paroisse qu'il lui imprima une véritable transformation. Il est

vrai que s'il fut un père plein de zèle et de cœur pour ses paroissiens, il rencontra en eux une correspondance soutenue à ses soins empressés. Ce fut pendant plus de seize ans une admirable unité de sentiments.

L'ancien professeur vivait encore dans le curé. On en eut la preuve quand M. Burnier fut nommé Inspecteur scolaire du district de St-Maurice. Il déploya dans cette charge nouvelle des aptitudes spéciales, et la remplit avec une admirable sollicitude, sans jamais négliger cependant les devoirs de ses fonctions pastorales. Aussi, n'est-il pas téméraire d'affirmer qu'il contribua pour une large part au développement des études dans les écoles primaires. Son expérience et ses avis pesaient dans les Conseils supérieurs de l'Instruction publique. Le Vallais le délégua avec MM. Moos, A. Rouiller, à la VII^e réunion des inspecteurs scolaires de la Suisse romande à Neuchâtel, le 26 Oct. 1899. Il donna lecture d'un travail très apprécié « sur a gratuité du matériel scolaire », imprimé tout entier — 18 pages — dans le compte-rendu de cette réunion.

En outre, la Société valaisanne d'Education, le 4 mai 1893, dans sa réunion générale de Martigny-Ville, acclama M. Burnier, son président, pour succéder à M. Henri Bioley démissionnaire. Il donna comme tel des preuves nouvelles de son zèle ferme et éclairé. On se souvient avec quel tact et quelle dextérité il présida entr'autres la réunion générale de Monthey. En 1899, à la réunion de Géronde, près Sierre, il démissionna ; toutes les instances faites pour qu'il revint de sa détermination furent inutiles.

Pour ce qui concerne l'Abbaye de St-Maurice elle-même, ajoutons simplement que M. Burnier avait été secrétaire du Chapitre et qu'il fut appelé à remplacer feu M. Débonnaire comme membre du Conseil d'Administration.

Et déjà il n'est plus ! Personne n'eût songé que le terme de sa vie fût si proche. En novembre seulement il inspectait les écoles de Salvan et Fins-Hauts, puis celles d'Outre-Rhône. Le 29 encore, il venait à l'Abbaye réjouir ses confrères de sa présence et s'en retournait aussi alerte et aussi vigoureux que jamais. Trois jours après, un mal cruel le saisit, et le 12 décembre, à 8 heures du soir, la paroisse de Vérossaz était veuve de son pasteur, orpheline de son père !

L'enterrement a eu lieu à Vérossaz, le 15, au milieu d'un grand concours de prêtres et de laïcs, venus de leur chef ou délégués, pour unir leurs prières et leur deuil au deuil et aux prières de la paroisse en pleurs, pour rendre au cher défunt un dernier hommage de respect et d'amour. *Tous* les instituteurs de Salvan étaient là, représentation principale du corps enseignant. Mgr. Paccolat, malgré sa douleur si vive, put encore célébrer la Messe et faire l'absoute...

Et là-haut, sur le rocher qui domine St-Maurice, où il est né, au pied de la Dent-du-Midi, au milieu de son peuple bien-aimé, le prêtre pieux et instruit, le curé zélé, l'éducateur dévoué, l'ami sûr au cœur bon, celui qui toujours aimable et courtois, savait si bien animer une société, alimenter une conversation, le *charmeur*, ainsi que l'appelait un de ses confrères de la conférence de Monthey, M. le chanoine

Pierre Burnier dort son dernier sommeil, attend la
Résurrection glorieuse.

AHUMAR.